



APPROCHE NOVATRICE.

Réduire les déchets, stimuler la réparation et créer une alternative au consumérisme.

« **L**e nom que l'on a donné à notre association peut être compris aussi bien par les francophones que par les néerlandophones, se réjouit Olivier Beys, l'un de ses fondateurs. On l'a choisi parce qu'il est basé sur le mot tournevis qui se dit de la même manière dans les deux langues. » On peut aussi imaginer que ce mot-valise est riche d'autres sens. En se doutant, par exemple, qu'il y a de la « vie » derrière ce projet, en constatant que les outils « tournent » puisqu'ils ne restent pas enfermés dans leur coffret bien longtemps, qu'ils circulent et que, par ce mouvement, quelque chose de vivant se passe.

UNE OUTILTHÈQUE

Concrètement, Tournevie, c'est quoi ? Une sorte de bibliothèque d'outils. Une *outilthèque*, un terme qui, à défaut d'exister dans le *Larousse*, a du sens pour tous ceux qui sont impliqués dans ce projet qui compte actuellement deux implantations dans la région bruxelloise, l'une à Ixelles, l'autre à Anderlecht. C'est dans celle-ci, à deux pas de la gare du Midi, sur un ancien site d'Infrabel appartenant maintenant aux Petits Riens, qu'a lieu cette rencontre. L'affectation actuelle est provisoire – les Petits Riens y ont des projets sociaux – et Tournevie cherche donc un local pour s'y installer durablement. Au total, sur les deux sites, quelque mille cinq cents accessoires et outils, dont plus de deux cents électriques, sont disponibles pour les candidats bricoleurs. Une quinzaine de bénévoles s'y rendent régulièrement pour assurer les permanences pendant lesquelles de petites formations peuvent également être données dans les ateliers bois et mécanique. On y échange des savoirs et des savoir-faire. Le service s'adresse à tous ceux qui sont un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout bricoleurs..., qui viennent d'arriver dans le quartier et qui se lancent dans l'aménagement de leur logement : une cloison à poser, du parquet à poncer, des meubles à restaurer, des murs à trouser... Sont aussi concernés tous ceux qui,

dans le pire des cas, ne savent même pas planter un clou et, d'ailleurs, ne possèdent pas le marteau adéquat, voire pas de marteau du tout. Mais cela concerne aussi ceux qui disposent éventuellement d'un peu d'expérience, mais pas du budget pour acheter la panoplie d'outils que, de toute façon, ils n'utiliseront que très peu de temps.

DIVERSES POSSIBILITÉS

Parmi les solutions classiques, figure celle qui consiste à demander au beau-père ou à un ami de prêter sa foreuse. Mais « *les outils, ça ne se prête pas. Et Dieu sait dans quel état va me revenir cet outil, si toutefois il revient !* », pense le prêteur potentiel. Ce n'est donc pas la formule idéale. Une autre solution est la location dans un circuit commercial, mais elle est chère et n'inclut pas le service conseil ou l'accompagnement dont on aurait bien besoin, surtout lorsqu'on est néophyte. S'il est aussi possible d'acheter du matériel bon marché en grande surface, l'expérience montre que la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. « *Bonjour le gaspillage*, constate Olivier Beys. *La plupart de ces outils achetés à petit prix se cassent à court terme et ne se réparent pas. Nous, on ne propose que du matériel de très grande qualité, en principe toujours réparable. Et d'ailleurs nous le réparons nous-mêmes ici, dans notre atelier.* »

Face à ces possibilités boiteuses, Tournevie est le maître-choix. Tout qui souhaite y avoir recours afin de disposer d'un ou de plusieurs outils pendant un temps déterminé doit devenir membre de l'association en versant une cotisation de quarante euros par an. Il existe aussi des modalités pour une période plus courte. Le candidat emprunteur se rend alors sur la plateforme en ligne et se crée un profil. Il peut dès lors consulter le stock disponible qui y est décrit de manière précise : outils pour visser, percer, piquer, tronçonneuses, accessoires, matériel de protection comme des casques, par exemple, etc. Rien que du matériel fiable

Une bibliothèque d'outillage écologique

BRICOLER ÉTHIQUE GRÂCE À TOURNEVIE

Chantal BERHIN

Mettre à la disposition des bricoleurs occasionnels une panoplie d'outils de qualité, dans un souci d'écologie : c'est le projet de la jeune association bruxelloise Tournevie. Visite de cet atelier d'un genre nouveau.

et solide. À ce propos, Tournevie accepte des dons d'outils, si ceux-ci présentent les caractéristiques de qualité et de durabilité.

« FAIRE TOURNER LA BOUTIQUE »

Le futur bricoleur trouve en un clin d'œil le matériel dont il a besoin. Après l'avoir réservé, il vient le chercher aux heures d'ouverture, pour une durée d'une ou deux semaines. Deux collections d'outils sont actuellement proposées. Et les consommables les plus courants applicables au matériel de l'inventaire, comme des lames, du papier abrasif, etc., sont vendus à la pièce plutôt qu'en boîte entière et pour un prix équitable. « Les outillages fonctionnent comme une bibliothèque, détaille Olivier Beys, pas comme un service de location où l'on paie par outil loué. Avec l'argent, nous faisons 'tourner la boutique', nous entretenons les outils et en achetons de nouveaux. »

« Actuellement, Tournevie compte environ cinq cent cinquante utilisateurs actifs. Femmes, hommes, Belges, expatriés, immigrants... il n'y a pas de profil type. Même s'il s'agit souvent de personnes récemment arrivées à Bruxelles avec l'intention de s'y installer, mais qui ne disposent pas de beaucoup de moyens pour améliorer leur logement ou d'espace pour bricoler », explique Hugh, qui y travaille à mi-temps et assure les permanences aux heures d'ouverture.

ÉCONOMIE DE PARTAGE

« Dès le début, avec des amis, précise encore Olivier Beys, nous cherchions à réaliser quelque chose dans l'idée d'une économie de partage. Il existait déjà une entreprise du même genre à Courtrai qui nous a servi de modèle. Le but de cette initiative n'est pas de faire des bénéfices, mais de proposer une alternative au consumérisme, de lutter contre l'obsolescence programmée, tout en réduisant

les déchets et en favorisant la réparation. On veut créer du lien social dans un lieu de rencontres et d'échanges. C'est l'avant-garde de l'économie du XXI^e siècle. Du moins, c'est ce que nous cherchons à favoriser. »

C'est ainsi que ceux qui s'adressent à Tournevie, en plus de pouvoir bricoler à bas prix avec du matériel adéquat, aident, à leur niveau, à ce que le monde tourne différemment et plus harmonieusement. En évitant d'acheter de manière inconsidérée du matériel qui, s'il est bon marché, s'avère finalement coûteux puisqu'il ne servira que peu de temps ou se cassera assez vite. Depuis la création de l'association, il y a cinq ans, seize mille emprunts ont été rendus possibles. Soit environ trois cents par mois, quinze par heure d'ouverture de l'atelier. ■

Tournevie, rue Bara 142, 1070 Anderlecht et rue Gray 171, 1050 Ixelles.
www.tournevie.be/francais

Femmes & hommes

JEAN-CLAUDE
HOLLERICH.

Cet archevêque luxembourgeois, président de la Commission des évêques de l'Union européenne, estime que la fréquentation des églises sera la grande perdante de l'épidémie de coronavirus. « Le nombre de personnes qui se rendent à l'église va diminuer », a-t-il déclaré à L'Osservatore romano, prévoyant des jours difficiles pour le catholicisme en Europe suite au covid.

ALEXANDRE
WALLEMACQ.

C'est le nom du nouveau prêtre de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles ordonné fin août. Agé de 33 ans, ce Wavrien est diplômé en éducation physique de l'UCLouvain et travaillait pour une grande surface spécialisée dans les produits sportifs avant de ressentir l'appel de la prêtrise.



TSIETSI MAKITI.

Ce fondateur d'une Église sud-africaine peu orthodoxe (et non reconnue) s'adresse aux nombreux alcooliques du pays, en les rejoignant dans les bars pour trinquer avec eux, et en les invitant à apporter leurs bouteilles aux offices. « L'alcool est la seule chose qui nous relie à Dieu », affirme ce prêtre, qui ne refuse pas, lui aussi, de boire des petits verres.

BENOIT ALLOWONOU.

Le président de la Conférence des évêques du Togo a été une des personnalités du pays mises sur écoute par le président Faure Gnassingbé, avec cinq autres opposants au régime, dont un autre prêtre. Cet espionnage a été réalisé à l'aide du logiciel espion israélien Pegasus.